LA POULE AU POT,

OU

MON TRIBUT A MA PATRIE.

FRANCE, réjouis-toi, tes vœux ſont accomplis !
Ton Roi prête l'oreille à tes douloureux cris.
Il te rend tes Etats, cette auguſte Aſſemblée,
Qui régla de tous temps ta belle deſtinée.
Ne ſois plus inquiette, & calme ton effroi,
Ton règne eſt & ſera le règne de la Loi.
Le Commerce & les Arts, enfans de l'Induſtrie,
Vont courir l'Univers, guidés par ton génie:
Tandis que de ton ſol, l'heureux Cultivateur,
Fécondera les champs d'une utile ſueur.
Et l'Impôt réparti ſur le Propriétaire
Avec égalité, chaſſera la misère.
Alors nous jouirons de ces jours fortunés,
Sans ceſſe ſous nos yeux & toujours repouſſés.
Et ce vœu du bon Roi que tu regrette encore,
Va tout vivifier du couchant à l'aurore,

LOUIS, ſon digne Fils, veut le réaliſer;
De ſon cœur bienfaiſant, on peut tout eſpérer :
Le Pauvre aura la POULE, & ce mot déleƈtable
Tous les jours de ſon POT viendra couvrir ſa table.

De ma prédiƈtion, tu cueilleras le fruit,
Si tes Ordres en corps, meus par un même eſprit;
Pour le bien général, délibèrent par tête,
Et gardent cette forme, ou fais-en la conquête.
D'elle ſeule dépend ta gloire & ton ſalut;
Il faut tout employer pour arriver au but.
Ce but eſt le bonheur de la grande Famille;
Le tombeau des abus, & la honte d'Amille
Qui, dans ſon déſeſpoir, outrage la raiſon
En oppoſant le vice aux vertus de Bourbon.
Grand Roi ! Bon Prince, achève un ſi ſublime ouvrage.
Sois en tout notre Père, & notre aréopage.
La féodalité ſouille le nom François,
Qu'elle rentre en enfer, & n'en ſorte jamais.
Toi, FRANCE, tu ſeras ce que tu devrois être,
Toute puiſſante & libre à côté de ton Maître.

Février 1789.